Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 4

Artikel: Continuation du traité, sur la disette de bois

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-622869

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

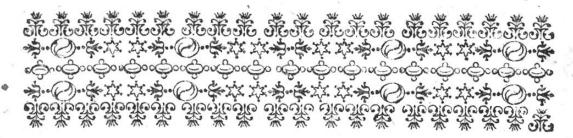
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XXV.

CONTINUATION DU TRAITE,

SUR LA DISETTE DE BOIS, &c.

* L est tems, que je passe VIII. à la partie la plus étendue & la plus importante de ce Traité.

Etablissement des

veux parler de l'établissement des bois; nous ne trouvons pourtant pas inutile, de remarquer préalablement, que l'on établit diverses divisions & subdivisions pour les bois.

1º. ON les divise en arbres qui produisent des feuilles, & ceux qui ne produisent m que des piquants; quelques uns nomment celui-ci bois léger, ce qui ne peut avoir lieu; parce que

2°. LE bois à feuilles se distingue aussi par Judit dur & léger. soit aisé à couper, nommé blanc bois, gros bois, brosses, fu- * tratayes basses, bois à panage, &c. Tome I. Aeme Partie. Ece

le 3°. EN haute futaye & en bois taillis, dont il a déjà été parlé cy - devant; je ne crois pas qu'il soit nécessaire de parler des autres divisions des françois, comme gaulis de l'age de 25. à 50. ou 60. ans, demi futaye à 90. & ainsi du reste.

Le bois noir, parce que ne pouvant être le bois noir, parce que ne pouvant être le bois noir, parce que ne pouvant être le devenir haute futaye.

QUOI que sous le nom de bois noit nous le sous le nom de bois noit nu le seu ou de bois à piquant, on entende génus le sous le sous

QUOI que sous le nom de bois noit y ou de bois à piquant, on entende gé-néralement les especes d'arbres, qui ne perdent pas leurs feuilles pendant l'hyver, & qu'on range aussi la meléze sous cette classe de bois noirs, il faut pourtant l'excepter à ce dernier égard de la règle générale, parce qu'elle se depouille en hyver.

NOUS commencerons donc par le bois blanc ou à seuilles, & particulièrement par le bois dur, & nous traiterons avec toute la briéveté possible, de l'usage, de la semature, & de la plantation de chaque espece, & de tout ce qu'il faut remarquer à ce sujet.

PARMI les arbres à feuilles, le LeChêne, chêne mérite sans doute le premier rang. Miller en compte 36. sortes, dont il y en a plusieurs originaires de l'Amérique. Déjà du tems d'Abram le chêne jouit de cette préference, mais furtout nos ancêtres les celtes & les gaulois la lui accordèrent.

SA grandeur, son air de majesté, sa force qui affronte les orages, sa durée de près de mille ans sur pied, l'excellent service dont il est pour les bâtimens, son ombrage, ses fruits, les meilleurs que la Germanie & les Gaules avent en alors, son acroissement encore assés prompt, eu égard à sa longue durée: tout cela pouvoit justifier cette préserence, & sournir les raisons qui l'ont fait consacrer à Jupiter le plus grand des Dieux. Sans donc nous arrêter à parler beaucoup de cet arbre connu à tout le monde, ni de l'usage de son « Usage. bois, nous nous contenterons de remarquet pour ce qui regarde les glands, que si les forêtiers de nôtre païs cultivoient les arbres sauvages avec autant de soin que le font les forêtiers d'Allemagne, s'ils les nettoioient des branches mortes, de la mousse & des chenilles, on n'auroit pas lieu de se plaindre que les glands font aujourd'hui aulli rares, qu'ils ont été en grande quantité, seulement au commencement de ce siècle.

MAIS comme on néglige de même les arabres fruitiers, & qu'on fait à leur sujet les mêmes plaintes, il ne faut pas s'étonner que cela arrive aux arbres sauvages, qu'on a prétendu devoir germer, croître & fournir tout ce qu'on en peut désirer, sans que les homemes se donnent la moindre peine pour cet effet.

QUOI que depuis plusieurs an- 8. Senées on se soit appliqué à mettre les maille. bois en meilleur état, & surtout à augmenter Eee 2 le nombre des chênes, on ne négligea pas moins de semer des glands. La fertilité de ces tems-là, qui produisoit par ci par là des glands, & l'épaisseur encore assés considérable des forêts, n'empêcha pas seulement qu'on sit là-dessus l'attention nécessaire; mais encore cela donna lieu aux ordres émanés d'arracher les jeunes arbres, & de les transplanter sut des places qui s'en trouvoient dénuées, dequoi nous parlerons bientôt plus amplement. Mais comme par ce moyen on ne parvint pas au but qu'on s'étoit proposé, on commença d'ordonner les enclos, dans l'espérance que les gros chênes qui s'y trouveroient, ne manqueroient pas de produire les jeunes plants nécessaires. Lors que cet expédient n'eut pas le fuccès, qu'on s'en étoit promis, on se vit obligé d'ensemer; car de planter le gland pièce à pièce, personne ne pensoit à s'en donner la peine. Ces glands semés réussirent très-bien.

L'ANNEE 1749. ayant été abondante en gland, j'eû soin d'ordonner qu'on ensemença un de ces enclos, mais le froid survenû au commencement d'Octobre, rendit les glands noirs, & détruisit mes projets. L'année 1753. les glands réüssirent assés bien, aussi donnai-je de nouveau les ordres d'en semer, ce qui sut exécuté; on sema 90. muids dans un seul enclos près de L. . . L'année suivante on vit déja les glands germer en si grande abondance, qu'on auroit crû de voir une chênevière. En plusieurs autres endroits la même chose a été pratiquée avec un succès égal.

AVANT

AVANT que de parler de la v. Termanière de semer, il faut avertir que rain ou fol. le chêne ne se contente pas d'un sol aussi chetif que la plûpart des autres arbres sauvages; il réuffit à la vérité affés bien dans un terroir mêlé de glaise & de gros gravier, mais il faut que la superficie soit couverte d'une couche de bonne terre noire, telle qu'on la trouve dans les bois. La grandeur, la force, la solidité du bois, le grand nombre des branches, le fruit, la quantité & la grosseur des racines, tout cela fait assés voir, qu'il faut beaucoup de séve à cet arbre. Aussi remarquet-on, que partout où les branches & les racines peuvent s'étendre, ni le bled ni les herbes ne proviennent abondamment.

TOUS les œconomes qui con. J. Manière de senoissent la culture des bois, convienmer. nent en ce point, que pour ensemencer une place d'une grande étendue, il faut labourer la terre, & la préparer comme un champ à bled, par conséquent la nettoyer des troncs & des racines. De plus ils conseillent de ficher les glands en terre & même au cordon. Les uns indiquent un instrument à planter, de la longueur de 2. pieds, armé de huit dents de cinq pouces de long, séparées les unes des autres à la distance de trois pouces. D'autres croient, qu'à la manière dont les Négres d'Amérique plantent le Mays, on peut simplement se servir d'un bâton fort, qui doit avoir un pouce d'épaisseur, & se terminer en pointe. Du reste ils sont du même avis, qu'à Eee 3

l'imitation des Négres, trois personnes doivent marcher de suite, dont la première fasse le trou, la seconde mette deux glands dans chacun, & la troisième recouvre le trou avec de la terre, & l'applanisse avec la houe; ce qui ne prend pas autant de tems qu'on pourroit bien se l'imaginer; car il n'y a qu'à faire cet ouvrage par corvée, & sous l'inspection d'un forêtier vigilant; il avance avec d'autant plus de celerité, qu'on ne met les glands en terre qu'à 2. pouces, & suivant l'avis de quelques uns, à un demi pouce de profondeur; car il suffit que les glands se trouvent garantis des oifeaux & autres bêtes. Miller conseille de faire des creux au lieu de trous, & de les placer dans les grandes forêts à la distance de 4. pieds. Il indique l'usage d'une charrue inventée à cet usage, (qui m'est inconnue) laquelle doit de beaucoup faciliter & hâter l'ouvrage. Il croit avec raison que tout ce qui doit devenir bois de haute sutaye ou bois de charpente, ne doit jamais être transplanté; mais qu'aux endroits destinés à cela, on fasse, suivant son opinion, les creux, éloignés de 10. pieds les uns des autres, qu'on mette dans chacun 5, ou 6, glands, & qu'ensuite on arrache les plantes les moins parfaites, c'est ce que je ne sçaurois approuver. Car c'est une regle générale & incontestable, qu'au commencement & proportionement à leur grandeur, on doit laisser croitre les arbres sauvages tout près les uns des autres, pour se garantir mutuellement, contre les vents, & afin qu'ils forment des troncs droits, de quoi nous parlerons dans la suite.

JE ne puis passer sous silence les pepinières à glands, dont on reconnoit l'utilité de plus en plus dans les pass étrangers, où l'on en établit avec le plus grand soin. Scharmer assure, qu'on peut planter 900000, glands sur une place quarrée de 600, pieds. Et quoi qu'en fichant & couvrant les glands de la manière susdite, les souris & les écureuils soient peu à craindre, & les oiseaux du tout point, il compte 100000, glands, qui pourroient se perdre de cette saçon ou de quelqu'autre, & malgré cela il restera encore 800000, jeunes plantes sur une aussi petite place.

OUTRE cela il conseille, aussi bien que d'autres, de choisir pour cela les meilleurs glands, & surtout ceux qui tombent d'eux-mêmes de l'arbre & d'en faire l'épreuve, qui se fait de cette manière; on les jette dans l'eau, on donne aux cochons ceux qui surnagent, & on plante les autres, après les avoir un peu sechés.

LES opinions se trouvent de mê-. Tems me partagées pour ce qui regarde le de la se-tems de la semature. Plusieurs prétendent qu'on doit la remettre au printems, & conserver en attendant les glands dans le sable. Mais Scharmer combat cet avis par de très bonnes raisons. Il dit 1°. Qu'on doit imiter la nature autant que possible.; or, comme tous les chênes qui croissent d'eux-mêmes, proviennent des glands qui sont tombés en automne, on doit par conséquent aussi préserer cette saison pour la sémature. 2°. Que Ee e 4 dans

dans la terre les glands se préparent mieux à germer pendant l'hyver, & qu'en suite on ne les trouble plus dans cette opération. 3°. Qu'au printems on ne peut pas éprouver les glands de la manière susdite, puis que même ceux, qui ne sont pas propres à être planter, se précipitent également à sond, à cause de l'humidité, dont ils s'imbibent pendant l'hyver.

vrage au commencement de Novembre, asin de pouvoir l'achever jusqu'au 14°. du dit mois; mais qu'auparavant il faut labourer la terre jusqu'à quatre sois avec une charrue destinée particulièrement à cet usage, dont le soc entre plus avant dans la terre que celui de la charrue ordinaire, il saut encore applanir la terre avec la herse avant de saire les creux ou les trous.

5. Manière TOUS les Auteurs font d'accord, de soigner qu'après que les glands ont germés, les jeunes qu'ils ont levé, & qu'on a remplaplantes. cé par d'autres ceux qui n'ont pas réuls, il faut alors, surtout dans les pepinières, farcler la terre avec grand soin, & la nettoyer de toute mauvaise herbe, particulièrement de ronces, de fougère, & de toute espece de buissons & bois sauvages : qu'il ne faut pas tarder à tailler ces plantes, en observant soigneusement de ne faire aucun tort à la cîme, qu'il faut cependant couper les branches les plus hautes, afin que la cîme devenant trop forte & trop pésante, le tronc ne reste trop foible. COMME

COMME la hache pourroit causer un dommage considérable aux jeunes arbres, il faut les tailler avec la serpe, & couper les grandes branches avec une scie, ensuite applanir le bois avec le couteau, afin qu'il se recouvre bientôt; mais on doit surtout observer, de couper les branches à peu près de l'épaisfeur d'un écû, au-dessus du cercle qu'elles forment près du tronc, car venant à croitre, il couvrira au bout de quelques années si bien la place où la branche a été coupée, qu'on n'y remarquera plus aucun vestige.

DANS le tems que les plantes se trouvent encore jeunes, il faut farcler très assidûment tant les pépinières que toutes les forêts nouvellement plantées; & lors qu'elles deviennent si touffues, que les arbres s'empêchent réciproquement de croitre, ce qui ne peut pas manquer d'arriver, il faut transplanter ou couper ce qui est de trop, de façon que sur une place destinée à former un bois de haute futaye, les arbres soyent à la fin éloignés de 20. ou 25. pieds les uns des autres. Outre cela on conseille encore de pratiquer la methode suivante: Lors que les jeunes plantes font encore à la distance de 8. pieds, on peut se servir de deux plantes en bois taillis, & la troisième fera la haute futaye; mais après que le bois taillis aura été coupé deux fois, il faudra déraciner ses troncs; alors on verra que le reste croitra parfaitement, & formera une très belle futaye.

. Trans. NOUS avons observé plus haut, plantaque ci-devant on ne pensa qu'à transtion. planter. Déjà l'année il fut ordonné que chaque portionaire du glandage. devoit planter chaque année 6. petites chênes dans les bois de L... Mais on ne suivit point ces ordres; ceux même qui les exécutèrent, le firent d'une façon si impardonnable, que cette contravention ne produisit aucun mal. Les plaintes que je forme là dessus ne sont pas destituées de fondement. Il y a 45. ans, que j'ai vu de jeunes chênes dans une forêt voisine, qui furent déjà plantés 10. ou 15 ans auparavant; ils se trouvent encore actuellement en si mauvais état, qu'ils sont presqu'inutiles, & qu'il seroit à souhaiter qu'on les arrachât. Mais recherchons-en les causes.

LE Souverain auroit - il manqué d'y donner les soins nécessaires? Ce n'est point cela; que nous manque-t-il donc? Ah ce n'est qu'une bagatelle! L'assiduité, l'application & l'obéissance des sujets; le Souverain toujours animé du zéle pour le bien public, se propofa de procurer un double avantage à ses sujets; on voulut en même tems favoriser la culture des chênes, & fournir aux pauvres quelque terrain, sur lequel ils puissent planter quelques légumes. Qui ne seroit donc pas revolté de l'ingratitude de ces gens - là, qui au lieu de reconnoitre ce bienfait en concourant efficacement au but qu'on s'étoit proposé, touchant la plantation des bois, ont bien plus contribués à ruiner ces mêmes bois, qu'à les mettre en meilleur état?

ILS devoient planter exactement les jeunes chênes dans les creux préparés, les attacher à des pieux, les cultiver avec soin, & rouvrir les enclos au bout de 6. ans, pour former une forêt. Mais on ne planta que fort à la légère & fans aucune application; il n'étoit pas question de mettre de la bonne terre, ou même quelque peu de fumier, dans les fosses; les racines devinrent trop fortes; la maitresse racine, qui ne doit être que peu ou du tout point rognée, fut entièrement coupée; la même chose arriva à la couronne, & à la cîme, ce qui est néanmoins très pernicieux, suivant l'a-On voit même vis de tous les connoisseurs. au premier coup-d'œil, que les branches ne s'étendant alors qu'en forme de pare-soleil, l'arbre ne sçauroit jamais faire un beau tronc. On ne peut proprement pas se plaindre, que la terre, qui se trouve autour des arbres n'ait été assés labourée avec la houe; car afin de tirer tout le parti possible du terrain, les ouvriers s'approchent de si près du tronc de l'arbre, en travaillant la terre, que toutes les années ils endommagent les racines, & en arrêtent l'accroissement au point, que l'arbre périt faute de sêve, ce qui ne laisse pas d'être profitable à plusieurs égards à ces gens-là: Les arbres se trouvent encore petits & bas, ils n'occupent pas beaucoup de place, on ne presse. pas trop les païsans d'ouvrir les enclos; au lieu de 6. ans, ils en jouissent pendant 10. 15. & jusqu'à 20, années, si bien que plusieurs, regardant ce terrain comme leur appartenant en propre, y ont planté des arbres fruitiers, & fe fe font imaginé qu'on les traitoit avec la dernière injustice, lors qu'on les a obligés de s'en départir. Je ne jurerai pas que les uns & les autres ne se soyent emparés de quelques portions de ce terrain; du moins est-il constant, que j'ai vu plusieurs pièces semblables, qu'on prétendoit posséder en propre, & même franches de dîme, pendant que leur situation, jointe à d'autres circonstances, me sournissoit les plus fortes raisons de croire, que leurs prétendus propriétaires ne les possedoient pas en vertu de titres bien légitimes.

J'APPROUVE très fort la transplantation de quelques especes d'arbres sauvages, mais si on l'exécutoit de la manière susdite, & sans y apporter toutes les précautions nécessaires, je la condamnerois absolument, car dans ce cas là elle produiroit des essets beaucoup plus pernicieux qu'utiles.

SI donc on trouve à propos d'arracher des jeunes plants de chênes, des forêts ensemencées qui sont trop touffues, ou des pepinières, & d'en garnir des places qui s'en trouvent dénuées, ou des forêts entières, cela sera très bien sait Quant à la manière dont il saut exécuter cet ouvrage, j'en ai touché un mot plus haut, en parlant des sautes qu'on a commises à cet égard dans nôtre païs; & le lecteur est prié de consulter pour le reste, les Auteurs que je citerai au pied de ce traité, la prolixité de la matière ne m'ayant pas permis d'en tirer tout ce qui pourroit avoir quelque rapport à mon sujet.

CEPENDANT je dois encore ajouter que le tems le plus propre pour transplanter les chênes, c'est la seconde ou la troisième année; alors ils réuffiront presque tous. Scharmer nous assure une chose qui mérite qu'on y fasse attention; il dit, que ses plantes qui périssent le plus facilement, sont celles qu'on transplante entre la 6°. & la 12°. année, qui ont un pouce d'épaisseur & 6. à 10. pieds de hauteur, que par contre celles, qui sont tout jeunes, & celles, qui sont de l'épaisseur de 3. à 4. doits & de la hauteur de 15. à 20. pieds, réussissent le plus heureusement; si c'étoit là une vérité certaine, elle nous fourniroit des raisons nouvelles & très fortes, pourquoi les transplantations qu'on a faites jufqu'à présent, ont eu si peu de succès; car on a choisi ordinairement des plantes de la moyenne espece; donc elles ont du nécessairement sécher, & n'ont jamais pû parvenir à un point de perfection & de grandeur mediocre.

S'IL reste encore quelques remarques à faire à ce sujet, elles trouveront leur place parmi les restexions diverses qui sont à la sin de cet ouvrage. Maintenant nous passons au Hêtre, Fagus.

DONT il n'y a qu'une forte, B. Le Hêtre. outre les 2. especes à feuilles pana- Le Hêtre. chées. Cet arbre étant d'un genre entièrement dissérent du chêne ne demande pas une si ample discussion.

- ω. Usage. SON usage est assés connu; son bois ne nous procure pas seulement le meilleur affouage, mais il est aussi d'un excellent service pour la construction des chars & de plusieurs instrumens & utensiles. * On sçait que son fruit sert d'engrais aux cochons, & qu'on en tire de l'huile. Il servit même de nourriture aux anciens Germains.
- B. De la IL n'y a aucune espece de bois sémature qui exige plus d'être semée que le hêtre (qui est celui dont nous parlons ici, & non du charme, que l'on place dans le même genre,) car il n'y a guéres lieu d'espérer qu'il vienne de lui même & fans culture; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire attention:
- 1º. Que les feuilles tombées restent longtems à terre sans pourrir, & que dans le tems que la pourriture commence d'entamer les premières, une quantité de nouvelles les couvre déjà. Comment donc le saine (ou foyard) germeroit-il dans les seuilles, ne pouvant pas seulement atteindre la terre.
- 2°. NE veut on laisser subsister que quelques gros hêtres, destinés à porter la semence, ou bien est il question d'une forêt entière? Dans le premier cas (à supposer même que les feuilles ne produiroient aucun empêchement)

^{*} Voyés le mémoire d'un membre savant de nôtre Société, sur la manière de rendre ce bois propre pour la charpente.

le vent ne portera pas le faine bien loin, aussi peu que les glands, mais tombant perpendiculairement à terre, il ensemencera seulement la place qui le trouve immédiatement sous les branches, & tout le reste demeurera destitué de semence. Ce qui mérite d'autant plus d'attention, que la transplantation des jeunes hêtres ne réuffit que fort rarement. Dans le second cas on ne pourroit pas se promettre un fuccès plus heureux, par ce que, de même que dans le premier, les jeunes plantes souffriroient beaucoup de l'ombrage & de l'égout des vieux arbres; & lors que dans la fuite on voudroit arranger une belle forêt, & en tirrer quelque parti, on se verroit obligé d'abattre les vieux hêtres, qui étant fort grands, & garnis d'une quantité de branches, ruineroient plus de la moitié des jeunes plantes.

JE ferai donc d'avis, que fans doute on laissat subsister une certaine quantité de gros hêtres pour porter la semence, mais tous enfemble sur la même place: qu'ensuite on extirpat le reste de la forêt, & qu'on semat le faine, qui tomberoit de lui-même des gros hêtres, en suivant la même methode que nous avons indiquée pour les glands, mais sans négliger d'observer les changemens dont nous parlerons plus bas.

CECI ne regarde que les forêts composées de vieux hêtres à moitié ruinées, mais à l'égard des jeunes plants, qui peuvent former des bois taillis, & qui n'auront pas des troncs 1-6

trop forts, il faudra se conduire différemment.

LE hêtre n'exige pas un si bon terroir que le chêne; cependant il rain. croitra mieux, plus vite, & deviendra plus fort à mesure que le sol sera meilleur. aime la terre grasse & un peu humide; il croit aussi dans un sol pierreux & graveleux, mais pas avec le même succès.

S. Manière POUR planter le hêtre, il faut de le seaussi nettoyer le terrain des souches, mer. le travailler avec la houe, & ce qui vaut mieux encore le labourer, la même chose doit s'observer à l'égard de toutes les especes d'arbres fauvages. Ensuite on semera le faine comme on séme le bled, enfin on y passera la herse, pour le couvrir aussi bien que possible. On peut éprouver les faines dans l'eau, de la même manière que les glands, & l'on ne semera que celles qui se précipiteront au fond.

PAR les raisons ci-dessus allee. Tems de la feguées au sujet des glands, il faudra mature. fémer les faines d'abord en automne.

LES hêtres n'exigent pas tant des ¿. Manière de cultiver soins que les chênes, car suivant l'ales jeunes vis de la plûpart des auteurs, on ne plants. sçauroit les tailler sans leur faire beaucoup de tort, puis que par là on les expose à la pourriture, aucun arbre n'attirant autant de sêve que le hêtre. Par cette raison il ne peut peut servir à la charpente qu'après avoir été préparé; & par la même cause, il faut le planter dans des terrains separés, d'autres arbres ne réussissant que très-difficilement mêles avec des hêtres. Malgré le peu de soin que cet arbre exige, il ne faut pourtant pas négliger d'extirper les buissons qui l'environnent, & d'arracher toutes les années les jeunes plantes qui pourroient se trouver trop près les unes des autres.

IL seroit inutile de parler de la Transtransplantation des hêtres, par ce plantaqu'elle ne réussit pas si bien que celle tion. des autres arbres, que par contre ils croissent facilement lors qu'on les seme, & qu'ensin on s'en sert ordinairement en bois taillis.

PLUSIEURS Auteurs le nom- C. ment Platanus, Plane, communement Plane ou Erable. On l'appelle Acer, Erable. Miller les Erable. distingue en deux especes; il compte neuf sortes de la première, & quatre de la seconde; dans nôtre païs on n'en connoit qu'une seule espece, c'est l'érable originaire d'Allemagne, encore n'est-il connu que de peu de personnes.

IL est surprenant qu'on néglige « Usage. si fort la plantation d'un arbre aussi utile. Toute espece de terrain est propre à le produire. On ne sçauroit guères trouver de plus gros arbre que celui-là, & particulièrement le plane de Norwege, qui d'ailleurs porte beaucoup de semence, & réussit partout. Tome I. 4ème Partie. Fff Ses

Ses branches deviennent si grandes, qu'elles sont propres à toute sorte d'ouvrage; & qu'on aime mieux s'en servir que du tronc, leur bois étant plus dur. Il est d'une beauté si ravisfante (quoique cela regarde principalement le plane étranger, Platanus) que des Empereurs, des Rois, & les plus riches des Romains, lui ont rendu des honneurs presque divins; son bois est veiné, de façon qu'on peut en faire les plus beaux ouvrages, furtout de l'érable des montagnes. Les feuilles servent de pâture & de littière au bétail. L'eau que cet arbre fournit est meilleure & plus douce que celle du bouleau. Plusieurs en ont cuit du sucre en assés grande quantité, principalement du plane de la Virginie, qui réussit même en Europe en pleine terre. Il croit fort vite & peut servir de haute futaye & de bois taillis. Pline nous dit, que l'érable étranger peut durer passé mille ans sur pied.

B. Semature. lée & légère, elle peut facilement être dispersée & semée par le vent, de façon qu'en terre convenable, cet arbre peut se multiplier aisement. Cependant on fait beaucoup plus de cas d'un arbre planté dans une pepinière, que d'un autre produit dans une forêt par la simple nature.

y. Terrain. CET arbre demande une bonne terre meuble, mais qui ne soit pas trop aride ni sablonneuse; en Angleterre on le plante aussi sur les bords de la mer; il y réussit, & sert en même tems à couvrir d'autres plantes. LE plane de Norwege, qui est de la le plus grand, ne réussit pas seule-manière de le ment quand on le seme; mais lors qu'en automne, après que ses seuilles sont tombées, on siche les branches en terre, elles prennent aussi bien racine que le saule ordinaire. Pour sçavoir si l'érable commun réussiroit de même, il faudroit en faire l'essai.

ORDINAIRE MENT on ramalle la semence au mois de Septembre, qui est l'époque de sa maturité; au mois d'Octobre on la séme dans une piece de terre préparée. Car il faut que tous les érables qui doivent former de beaux arbres, naissent dans les pépinières, & soient transplantés dans la suite.

SI la semence a germé, les jeu- ¿ Culture nes plantes se trouveront déjà à la & trans- hauteur d'un pied, vers la sin de planta- tion des Septembre de l'année suivante. Alors jeunes il saudra les transplanter dans une arbres. terre bien préparée, les placer à la distance de trois pied, éloignés les uns des autres; mais surtout observer de ne point rogner ni tailler les racines; ensuite on les laissera pendant 3. ou 4. ans, au bout desquels on les transplantera à demeure.

LE Frêne, Fraxinus, dont on D. compte 6. à 7. especes, mérite aussi Le Frêne. toute nôtre attention. Personné n'ignore, qu'il F f f 2 croit

croit avec facilité & célérité, particulièrement sur les bords des rivières, & qu'il forme des tiges fort droites & fort longues, ce qui lui a mérité la préserence pour les manches des piques. Il y a même dans le Bailliage d'A... aux environs de W... un petit bois de frênes, nommé le bois des piques, & qui à cause de cela se trouve affecté à l'arsenal du Souverain, où l'on scait très bien en tirer parti, quoique les piques ne soient plus en usage. On en fait aussi toute sorte de meubles, qui par les veines ondées du bois sont un très bel effet. Il sert d'autant mieux pour la charpente & pour le boisage des chambres, qu'il ne se carie pas, pourvu qu'on n'abatte pas l'arbre dans le tems qu'il est en sève. Si l'on pouvoit se procurer une quantité suffisante de ce bois, il seroit d'un service excellent pour le chauffage, parce qu'il croit fort vite, & qu'il fert parfaitement en bois taillis; que d'ailleurs il exhale une vapeur très-saine & fort agréable, ce qui fait que dans les païs étrangers les grands Seigneurs se servent de ce bois dans leurs cheminées. Il surpasse presque toutes les autres especes de bois, pour l'excellence de fes charbons.

ON n'ignore pas, que toutes les parties de cet arbre sont d'un grand usage dans la médecine, & qu'en Calabre il fournit la manne. On sçait encore, que ses seuilles sournissent une nourriture sort saine & agréable au bétail; il y a même des Auteurs qui prétendent, que le frêne tient lieu d'une apothiquairerie entière.

meilleurs Auteurs qui ayent écrit sur la culture des arbres sauvages) atteste qu'un frène sémé, qui avoit été 40. ans sur pied, sut vendu 30 livres sterlings, & qu'un particulier pendant le cours de sa vie, avoit planté une si grande quantité de frênes propres à la charpente, qu'on auroit pu les vendre soooo, livres sterling.

LORS qu'on choisit quelques s. De la places particulières, pour y former fémature en généen génédes forêts de ce bois, il faut le seral, & en mer; mais sur les petites isles des rivières, telles que le bois aux piques ci - desfus mentionné, qui s'en trouvent déjà garnis, la terre s'ensemence d'elle - même, parce que la femence extrêmement plate & légère, est emportée assés loin par le vent. Cette semence reste près de 18. mois en terre avant de germer, mais dans la suite la plante croit d'autant plus vite, car Dobel nous affure. que dans l'espace d'une seule année le bois taillis peut jetter des surgeons de la longueur de 3. aunes, & que dans le même tems la femence peut produire des plantes d'une telle hauteur, qu'elles n'avoient aucune proportion avec leur épaisseur. Comme dans la dite forêt aux piques, il y avoit ausi des plantes de la hauteur de 5. ou 6. pieds, mais aussi minces qu'une tige de chanvre, j'ordonnai, qu'au lieu d'extirper toutes les broussailles, on saissa subfister quelques buissons forts, afin de garantir ces jeunes arbrisseaux, jusqu'à ce qu'ils sussent Fff 3

devenus assés grands & assés forts pour se soûtenir d'eux - mêmes.

MAIS quand on se propose de planter une sorêt entière de frênes, il saut recueillir la semence au mois d'Octobre dès qu'elle a meuri, & la semer incessamment; on sera même sort bien, de déstiner une place à part pour servir de pepinière, qu'on aura soin de nettoyer de toute mauvaise herbe pendant 3. ou 4. ans, & au bout de ce tems-là on pourra transplanter les jeunes plantes.

CET arbre aime une terre bonne y. Terrain. & humide, mais qui ne soit point marécageuse; les marais surtout lui étant contraires, à moins que pendant l'été ils puissent se sécher, & que l'humidité reste en dessous. Dobel, & d'autres Auteurs nous assurent à la vérité, que le frêne ne réussit pas dans la terre sablonneuse; mais il faut donner là - dessus quelque éclaircissement; il est bien vrai qu'un terrain aride & fablonneux ne lui est pas avantageux, mais c'est la sécheresse & non le sable qui lui porte ce dommage; ce qui se voit évidement dans le susdit bois aux piques, dont le sol ne consiste qu'en gravier & sable, mais que l'eau de l'Aare humecte toujours. Du reste il n'est pas douteux que cet arbre réuffit aussi dans une autre espece de sol, même dans celui qui se trouve un peu sec, mais infiniment mieux dans la bonne terre; j'ai moi-même quelques frênes, qui croissent très-bien & très-vite dans la haye d'un verger situé dans le voisinage de la dite forêt. LORS

LORS qu'on veut transplanter d'. Culles jeunes arbres, soit pour en former ture. un bois, soit au bout d'un bien de campagne, afin qu'en automne les petites branches & les feuilles puissent servir de nourriture aux brebis, il faut exécuter cette transplantation aussitôt que possible, parce qu'ils jettent facilement de prosondes racines, de façon qu'on voit quelques sois de petites branches tombées d'ellesmêmes, prendre racine; ce qui prouve que la propagation de cette espece de bois n'est pas d'une exécution difficile.

LORS que l'arbre est encore dans sa première jeunesse, il n'en faut pas tailler les branches & jamais la cime; mais lors que la moëlle s'est durcie & changée en bois, on peut quelque sois tailler les branches, car alors on n'a plus lieu d'appréhender que la pluye ne pourrisse l'arbre.

SUIVANT l'opinion des uns ce doit être une espece d'érable, suivant les Allecelle des autres, une sorte de frêne; mands nous remettrons donc à traiter de cet arbre, jusqu'à ce que les Auteurs se Lenne, soient accordé là dessus.

MILLER compte huit especes F. d'Aunes (Alnus) & Linnaus quatre, L'Aune. Qu'il range en différentes classes; il retranche totalement le nom latin Alnus, par ce qu'il met cette première espece dans le rang des bouleaux.

PER-

w. Usage. PERSONNE n'ignore que le bois de l'aune est d'une grande utilité, & que son bois veineux est fort beau, ce que les menussiers savent très bien : que d'ailleurs c'est le meilleur bois pour les ouvrages qui se font dans l'eau, & que par cette raison les Venitiens construisent leurs maisons sur des pieux d'aune, qui par la longueur du tems se petrifient. Il faut cependant faire cette distinction: que ce bois, étant sans cesse dans l'eau, fait un usage excellent, mais se trouvant tantôt dans l'eau, & tantôt à sec, il se consume fort vite, & se carie. Il forme aussi une digue naturelle contre les inondations, par la raison que non seulement il se multiplie considérablement au bord de l'eau, mais qu'il jette encore beaucoup de racines. Cependant il faut avoir -la précaution d'en faire des coupes fréquentes, sans quoi le fond n'étant pas folide, la pésanteur de l'arbre le fera pancher, & le moindre effort des flots l'emportera. Ce bois est aussi très bon pour tuyeaux de fontaines, pour les formes & les talons des souliers, pour en faire du charbon &c. &c.

LE fruit de l'aune entre dans la composition de la couleur noire, quelques personnes même l'emploient pour en faire de l'encre. Les seuilles servent de nourriture aux brebis; mais ce que j'estime le plus c'est l'usage excellent de ce bois pour l'affouage. Etant à la vérité un peu mol, en comparaison du bois de chêne & de hêtre, il en faut une plus grande quantité; toute sois on en tire beaucoup plus de de profit, parce qu'il croit partout où le chêne & le hêtre ne réüssissent pas, qui d'ailleurs ne peuvent être coupés qu'au bout de 15 ans, pendant qu'on peut abbatre l'aune dans la 5. ou 6° année; il fournit donc suivant un calcul incontestable plus de bois, & par conséquent plus d'affouage.

DE plus il sert fort bien la délicatesse de nos domestiques, parce qu'il prend seu plus facilement & le conserve mieux, lors qu'il est sec, que le bois de hêtre; il sournit aussi beaucoup de chaleur. Du reste on assure qu'il est très contraire aux punaises.

LA semature de l'aune se prati- s. De la que avec succès en Hollande. La semature semence meurit au mois de Septembre ou d'Octobre, ensuite on peut de le prola semer sur quelque espece de ter- pager. rain que ce soit, mais particulièrement sur un sol humide. Il saut observer encore que la semence ne doit pas être enterrée à plus d'un demi pouce.

L'aune; mais l'explication qu'à cet égard nous avons donné à l'article précedent, doit de même avoir lieu ici. Du reste, la semence & les branches de cet arbre portés çà & là par l'eau, s'attachent aux bords & reprennent d'eux-mêmes, comme nous l'avons remarqué au sujet du frêne. Par cette raison on croit qu'un moyen très propre pour avancer la pro-

pagation de cet arbre, seroit de prendre des surgeons de la longueur de 2. à 3. aunes, qui eussent quelques racines, & de les transplanter de la même manière qu'on le pratique avec les saules; l'aune forme encor de bonnes hayes, mais il faut que la terre soit un peu humide & grasse. Pour ramasser en grande quantité la semence des aunes plantés aux bords des petites rivières, on s'y prend de cette manière: On place des longues perches d'un bord à l'autre, de saçon qu'elles touchent l'eau, & lors que la semence s'y arrête, on en fait une recolte considérable, quelque sois dans une seule journée; cette semence sert pour en faire de l'huile, qu'on employe à différens usages.

MOUS avons fait plus haut les remarques, qui peuvent concerner ce sujet. L'aune rouge & commun réüssit le mieux dans un terrain humide & même marécageux, l'aune blanc par contre dans une terre séche; mais ce dernier n'est pas si connu.

& Culture. COMME il n'y a plus rien à ajouter au sujet de la transplantation & le reste de la culture de cet arbre, nous ne nous étendrons pas davantage.

G. LA plûpart des Auteurs qui ont écrit fur les bois, divisent le Bouleau (Betula) en trois especes; d'autres par contre ont observé, que cette différence provient uniquement du terrain & de la manière dont l'arbre fait son cru.

SON

plusieurs usages; les passans de la Livonie surtout en font un cas infini. On sçait que de ses menues branches on sait les balais; pour l'affouage il vaut mieux que le bois de sapin. Ses charbons sont de la meilleure espece, surtout pour la fonte des métaux. En France on se sert de l'écorce du bouleau pour composer une très bonne poix; l'eau qui provient de cet arbre est asses connue. Ses seuilles & la lessive de ses cendres garantissent le fromage des vers.

LE bouleau se multiplie par le B. Multimoyen de la semence, mais il faut plication. bien faire attention de ne pas la ceuillir avant qu'elle soit bien meure; car suivant que l'arbre & ses différentes faces sont exposées au soleil, la semence meurit depuis la St. Jean jusqu'à la St. Michel, & même jusqu'au mois d'Octobre. Beckman prétend cependant que la première semence ne meurit sitôt que par quelque cas fortuit, qui lui cause du préjudice, de façon, qu'on doit seulement recueillir celle qui meurit dans les deux derniers mois; alors il faut la fémer incontinent dans un terrain préparé, mais sans la couvrir, par ce qu'elle est extrémement petite, & que dans la première année on s'apperçoit rarement si elle a germé ou non.

PAR cette raison quelques uns sont passer un rouleau sur la terre ensemencée, ou bien y sont encore semer du seigle ou de l'avoine, afin que pendant la première année les plantes délicates foient garanties de l'ardeur du foleil; mais dans ce cas, au lieu de couper les grains près de terre. il faut laisser subsister le chaume à la hauteur d'un pied.

v. Terrain. LE bouleau ne dedaigne aucune espece de terrain; ordinairement il croit sur une terre maigre, sablonneuse & aride; il réussit même assés bien sur les places exposées au Nord, où la neige reste longtems; par cette raison il croit avec succès à côté des sapins, & forme alors des tiges fort droites.

ON transplante aisément les bou-J. Transplantation leaux lors qu'ils ont 4. 6. ou 8. pieds & culture. d'hauteur; ils croissent avec tant de célérité, que dans 10. ou 12. ans ils forment déjà des troncs si forts, que pour les ouvrages des charrons, ils peuvent tenir lieu de bois de chêne & de hêtre, celui du bouleau y étant tout aussi propre. Scharmer assure, qu'au bout de neuf ans on a pu se servir de bouleaux transplantés, pour des timons; mais il faut les tailler fort peu ou du tout point, parce que cela les empêche de croitre. On peut aussi s'en servir en bois taillis, puis que 10. ou 12. ans après avoir été coupés les furgeons forment de beaux troncs. Il faut cependant faire à l'égard du bouleau la même reflection qui regarde généralement presque toute espece de bois: c'est que le bois semé qui reste sur la même place, est de beaucoup supérieur au bois transplanté, & augmente plus que celuici. CEUX

CEUX qui s'occupent de la culture des bois, forment des plaintes très améres sur les abus qui se commettent en coupant les menues branches du bouleau, pour en faire des ba-Car suivant leur louable coutume, les paisans les coupent en tout tems & de tout côté, sans avoir égard à la conservation & à l'age de l'arbre, quoiqu'on ne devroit le faire qu'au printems avant que l'arbre pousse, seulement aux vieilles plantes, surtout sans toucher à la cime. Par ces raisons Zinck est d'avis, que le propriétaire d'une forêt de bouleau, doit assigner chaque année, une place separée pour y couper les branches qui dojvent servir pour les balais, mais sous l'inspection d'un forêtier, afin qu'on le fasse dans le tems convenable, & sans que les arbres en souffrent du dommage.

JE ne ferai aucune mention ici H. Chatai du maronnier des Indes qu'on ne plante qu'en trop grande quantité, quoique son bois ne serve presqu'à rien; je doute même très fort que les prétendus moyens que quelques - uns croient avoir trouvés pour tirer quelque parti de ses fruits, réussissent dans nôtre païs. Je ne parlerai donc que des Chataigners ordinaires, & dont le fruit est connû de tout le monde, Costanea sativa, Chataigner. Il suffira d'avoir indiqué ce nom là, car on ne le reconnoitroit point, si, suivant l'arrangement du sçavant Linnaus, je le mettrois dans la classe des hêtres. Bien des gens sans doute traiteront de superflu tout ce que je dirai du chataigner,

chataigner, persuadés qu'au moins dans la partie allemande de la Suisse, la plantation de cet arbre ne sçauroit réussir.

MAIS, si l'on fait attention, qu'il se trouve en Angleterre des forêts entières & très anciennes de chataigner, que la plûpart des vieux bâtimens de Londres sont construits de ce bois: qu'aux bords du Rhin, dans la Misnie & ailleurs, même au Canton de Lucerne & dans le païs des Grisons, si herissé de Montagnes, nommément dans la Ligue de la maison Dieu, il y a des forêts entières de chataigners : que moi - même je connois une campagne très exposée au froid, où il se trouve un arbre de cette espece, qui existe encore quoiqu'il soit sur pied depuis passé 60. ans. Je ne sçaurais concevoir pourquoi dans des climats plus doux on ne pourroit pas aussi en planter même des forêts entières.

«. Usage. CET arbre est d'une très grande utilité. Son fruit a souvent tenu lieu de pain à des nations entières; & il sert encore aujourd'hui dans plusieurs païs au même usage; on n'ignore pas que lors qu'il s'en trouve en abondance, il sournit un engrais de beaucoup supérieur aux glands; supposés même que son fruit manquât aussi souvent que les glands, on pourroit au moins se servir du bois pour les bâtimens quoiqu'il n'aye pas la sorce du bois de chêne. En France on l'employe pour les douës des tonneaux. PLUSIEURS même préférent le bois de cet arbre à celui du chêne, principalement par la raison qu'il ne se carie point, & que les araignées ne s'y attachent pas; que d'ailleurs il croit fort vite, au point que dans 2. ou 3. ans il sait plus de progrès qu'un autre arbre n'en sait dans 4. ou 5 ans. Il est très bon pour le chausage & pour en faire des charbons; & l'on peut s'en servir en bois taillis; les François lui donnent même une des premières places parmi cette espece de bois.

ON conçoit aisément qu'il faut B. Multifemer les chataignes, ou plûtôt les mettre, les ficher en terre, & les cultiver dans le commencement, tout comme les glands; il faut seulement observer, qu'en automne, après qu'elles sont meures, on les fiche dans leur gousse herissée, pour les garantir des souris, qui, sans cette précaution, pourroient y faire un dégat considérable. Quelques fois le chataigner se propage aussi de soi - même par les rejettons naissants à côté du tronc. Mais si l'on se propose de planter ces arbres sur une grande place séparée, on fait labourer 2. fois la terre, tracer les fillons à la distance de 6. pieds, y mettre les chataignes éloignées de 10. pouces les unes des autres, & les couvrir de 3. pouces de terre; lors qu'elles auront germées, on nettoyera soigneusement le terrain de toute herbe.

CET arbre aime un sol gras, qui v. Terne ne soit ni trop humide ni trop sec, rain.

mais

mais surtout pas trop aride & sablonneux; il réussit cependant même dans cette dernière espece de terrain, principalement lors qu'il est composé d'un mélange de toute sorte de terre. Il ne demande aucun engrais; ses propres seuilles, qu'il faut laisser pourrir sous l'arbre, lui en fournissent le meilleur.

L'EXPERIENCE fait voir que d. Transplantation les chataigners transplantés portent & culture. qu'on ne transplante pas, forment des troncs plus beaux & plus grands, de même que tous les autres arbres. On pourra se procurer l'un & l'autre avantage, si l'on ensemence une grande place de la manière susdite. Car au bout de 3. ou 4. ans, on arrache autant de jeunes plantes, qu'il en faut pour laisser 3. pieds de distance entre ceux qui restent; 2. ou 3. ans après on fait la même chose, en donnant à chaque plante 6. pieds d'espace; ensuite on abbat les arbres alternativement, en coupant les uns tous les 7. ans, & laissant croitre les autres en haute futaye; lors que ceux-ci font grands, on en abbat encore la moitié, de manière qu'ils se trouvent éloignés de 24. pieds comme les chênes, & ce bois coupé sera déjà propre à la charpente; on continuera de le servir du bois taillis sus-mentionné, jusqu'à ce que les branches de la haute futaye gagnent trop d'étendue; alors il faudra extirper entièrement le bois taillis, moyennant quoi, on aura une forêt composée de belles & grandes plantes; & celles qui auront été transplantées

plantées seront actuellement parvenues au point de fournir des fruits, ce qui ne manquera pas de produire des profits très considérables.

EVELIN prétend, que dans les deux premières années on doit rompre avec la main toutes les branches superflues de l'arbre, sans toucher les jeunes plantes ni du couteau ni d'aucun autre ser, mais que dans la suite on peut les tailler comme les autres arbres.

ON me blamera peut-être de ce I. qu'en traitant des arbres sauvages, Le Noyer. Lu 70.2 qui croissent dans les forêts, je parle de celuici & du précédent, qui cependant portent du fruit. Mais on m'excusera, si l'on considére, qu'on plante des forêts entières de chataigners, & que tant à l'égard du bois que du fruit on cultive le noyer de la même manière que ceuxci, qu'ensin ce dernier ne devroit pas être placé dans les vergers.

LA noix, nommée en latin de même que l'arbre Nux juglans, mérite très-bien qu'on en conseille la culture.

IL n'y a personne qui ne con- « Usage. noisse la grande utilité des noix; on en compte ordinairement 5. especes; Miller en rapporte 10. sortes, & celle dont nous parlerons bientôt, n'est sans doute pas comprise dans ce nombre. On connoit la manière dont on constit au sucre les noix qui ne sont pas encore meures, & la façon dont on fait l'eau de Tome 1. Aème Partie. Ggg noix:

noix; l'un & l'autre fait une très bonne medecine. L'huile de noix est si bonne, & surtout l'huile vierge si agréable, que plusieurs la préserent à l'huile d'olive. Pour la compofition des couleurs elle vaut mieux que l'huile de lin. L'écale sert aux teinturiers & aux menuisiers; elle feroit aussi un bon préservatif contre toute sorte d'insectes. On préfere en Angleterre la plantation des noyers originaires de la Virginie, par ce que leur bois est supérieur à celui des noyers ordinaires; leur fruit par contre n'est bon à rien. Nous n'avons aucune espece de bois dans nôtre païs, qu'on puisse vendre avec autant de profit que le bois de noyer. Le produit d'une seule plante, de fon tronc & de ses racines, mis en œuvres, est tellement considérable, que cela passe presque la vraisemblance. En considérant donc que dans l'espace de 30, ans un noyer devient plus grand, qu'un chêne dans 60. années, & que son bois se vend beaucoup plus cher; on conviendra aisément qu'on ne sçauroit trop conseiller la culture de cet arbre.

IL est vrai, que plusieurs Auteurs alléguent des raisons assés plausibles pour soûtenir le contraire. D'abord ils disent, que cet arbre reste longtems sans porter du fruit; mais ceci ne mérite aucune considération; car lors que les noyers se trouvent dans une bonne terre, ils portent souvent du fruit au bout de 10. à 12. ans, pendant que les arbres fruitiers n'en sournissent quelque sois pas sitôt. D'ailleurs on peut envisager le bois comme l'objet principal

du noyer, & ne considérer les noix, de même que les glands, que comme un profit simplement accessoire.

LES hyvers rigoureux & les froids du printems, dont les premiers font périr les arbres mêmes, & les derniers enlévent les fruits, fournissent la seconde objection, qui mérite sans doute qu'on y fasse quelqu'attention. faut sçavoir cependant que les arbres ne périssent pas si souvent de froid, qu'on se l'imagine, car l'expérience a fait voir, que les uns ayant abbatus leurs arbres qu'ils croioient péris de froid, & les autres s'étant contentés de les tronquer, ces troncs à la première année ont jetté des branches & des racines. & quelque fois des surgeons au printems de la seconde annéé, moyennant quoi l'arbre a été conservé; on peut d'ailleurs se servir du bois des arbres péris de froid, aussi bien que de tout autre.

CET inconvenient n'est pas même sans rémède. Car des avis certains assurent, que dans le Dauphiné, païs aussi montagneux que la Suisse, on s'est avisé d'enter les noyers, asin de se procurer des noix meilleures & plus tardives; ce qui a réüssi à souhait, comme on peut le voir dans la lettre inserée dans la première partie de ce recueil.

JE crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici quelque connoissance d'une espece de noyer, entièrement inconnuë jusqu'à présent. Ggg 2 Me Me trouvant l'été passé à la campagne, un riche Négociant de Lion vint m'y rendre visite, j'eû en même tems celle d'un membre de nôtre Société; entre autres choses la conversation roula aussi sur la matière des noyers.

CE Négociant, que ses affaires obligent à passer une grande partie de son tems à voyager, nous raconta à cette occasion: Qu'un couple de jours avant la St. Jean, il avoit vû, près des Isles Boromées, un noyer sans seuilles, & paroissant être tout sec, qu'ayant demandé au jardinier, pourquoi on n'arrachoit pas cet arbre mort? Celui-ci lui répondit en soûriant, qu'il n'avoit pas péri, mais que le jour de la St. Jean il seroit en seuilles tout comme les autres; ce qui à la vérité lui avoit paru incroyable, mais que le jardinier avoit juré & protesté que la chose se trouvoit véritablement ainsi.

COMME je trouvai de même cette affaire fort singulière, je voulus en avoir une connoissance certaine. En feuilletant mes Auteurs, je trouvai effectivement, que Carlowiz à la page 266. S. 10. rapporte un extrait du livre de Valvassor, intitulé: la gloire du Duché de Carniole, où il fait mention de cette espece de noyer. Quoique j'eûsse lû ci-devant cet ouvrage, je ne pûs plus me rapeller toutes les circonstances de cette affaire; je cherchois donc ce passage, & je le trouvois en effet; mais ce livre étant rare, & se trouvant entre les mains de peu de personnes, j'en donnerai l'extrait suivant:

"ET qui pourroit le croire qu'un Tome noyer, qui à la veille de la St. Jean premier pag. 232 pett encore tout sec, le lendemain pag. 232 pet grand matin n'aye pas seulement des seuil-ples toutes vertes, mais encore des fruits comme les autres arbres? qui ne traitera cela pet fable à moins que ses propres yeux n'at-testent cette vérité? cependant la chose est très-certaine.

NOUS nous contentons de rap. Ibidem porter les principales circonstances de pag. 579 ce récit; ceux qui desirent d'en sçavoir davantage, sont priés de consulter le livre même.

VALVASSOR dit, qu'il y a grand nom-bre de noyers au lieu nommé le Karst, près d'un village, nommé en Italien Cornival, & dans la langue de la Carniole Loque, à la distance d'un mille d'Allemagne de Trieste: qu'au sortir de ce village, sur le chemin de Trieste, près de la dernière maison, le 4°. arbre de la file rangée, est un noyer, qui jusqu'à la veille de la St. Jean semble être tout sec, pendant que ses camerades, les noyers situés autour de lui dans le même terrain, portent déjà depuis longtems des feuilles & du fruit: mais que dans cette seule nuit il verdit & gagne d'aussi grands fruits que les autres arbres: que cela arrive quelque fois 2. ou 3. jours plûtôt, mais rarement: qu'on vit cet événement l'année 1684. Que le Comte Kazenstein n'ayant pas voulu ajouter foi à ce Ggg3

prodige, avoit envelopé une branche de papier, & l'avoit cacheté, avec promelse de donner de bonnes étrennes au païsan qui le lendemain, jour de St. Jean, lui aporteroit cette branche verdoyante à Görz; ce qui ayant été exécuté par le païsan, le Comte satissît de même à ses engagemens.

QUE l'Auteur lui - même étant arrivé le 23. Juin 1684 auprès de l'arbre, il avoit déjà commencé à verdoyer; que le lendemain il avoit été rempli de feuilles très parfaites, & de noix, qui à la vérité étoient un peu plus petires que celles des autres arbres; mais que les habitans du village l'avoient assuré, que dans l'espace de 3 jours elles seroient aussi grandes que les autres; & qu'autant de jours qu'il commençoit à reverdir avant celui de la St. Jean, (que ce soient 1. 2. ou tout au plus 3. jours) autant aussi lui en falloit - il jusqu'à ce que ses noix fussent parvenues au même point que celles des autres noyers; mais lors qu'il ne commence a verdoyer que le jour même de la St. Jean; qu'alors ses feuilles & ses fruits étoient d'abord de la même grandeur que ceux des autres arbres.

L'AUTEUR assure, qu'on voit les seuilles croitre, les sleurs jetter, & les fruits germer; que le matin ils avoient été actuellement aussi grands que des noisettes: Que d'ailleurs l'arbre avoit peu ou beaucoup de fruits, dans la même proportion que les autres arbres. Que cet arbre ayant été déjà alors à moitié pourri, pourri, on avoit taché de le propager de toute forte de manière; mais que les jeunes arbres avoient toujours dégénérés, en devenant entièrement semblables aux noyers communs.

LES païsans attribuent tout cela à un miracle opéré par St. Jean, & l'Auteur l'envisage comme un mistère impénétrable de la nature; il rapporte encore plusieurs traits superstitieux que les païsans lui racontèrent, mais qu'il trouva déstitués de fondement.

ENFIN il cite aussi Zeiler, qui décrit un noyer de la même espece, trouvé sur les bords du Rhin.

APRES avoir lu cette description, je consultois aussi le Dictionaire Anglois du Jardinier,
écrit par Miller, que je tiens pour le meilleur
livre que nous ayons dans cette science; mais,
quoiqu'il décrive plusieurs especes de noyers
peu connus, il faut pourtant que celle-ci aît
échappé à sa connoissance; il nomme à la vérité la cinquième sorte Nux juglans, fructu serotino, mais ce ne peut pas être celle dont nous
avons donné ci-dessus la description; puis que,
sans rien dire de particulier de cette espece, il
n'en rapporte aucune différence avec les 5. autres sortes, dont il parle en même tems.

ETANT assuré de l'existence de cette espece inconnue de noyers, je tachois de me la procurer. Monsieur le Baillif Br. . . . de Mendris, qui est du nombre de mes amis, se Ggg 4 trouva

trouva justement dans la Capitale, où des affaires l'avoient appellé; c'est lui que je priois de s'informer à son retour à Mendris, si dans ces contrées, ou dans le Milanois, on connoissoit essectivement cette espece de noyer? Mais il me répondit tant par écrit que de bouche, qu'il n'avoit pas de grandes perquisitions à faire à ce sujet, puisqu'à 100, pas du château qu'habite le Baillis de Mendrys, il se trouvoit un noyer de cette espece, dont il m'enverroit en son tems une douzaine de noix; ce qu'il eût la bonté d'exécuter; j'en ai planté un couple & distribué le reste entre quelques membres de nôtre Société; on a donc lieu d'espérer que cette espece réüssira, & ne sera plus extraordinaire dans nôtre païs. *

IL ne me reste plus qu'à faire encore quelques remarques.

- païs froid ces noix ne sçauroient parvenir à leur maturité, puis qu'au rapport de Monsieur le Baillif Br. . . . elles meûrissent 3. semaines plus tard que les autres, & que celles qu'il eût la bonté de m'envoyer, ont été cueillis le 12. Octobre sur l'arbre. Mais je réponds à cela.
 - a. QUE les noix que je reçûs se trouvoient si meures que l'écale de la plûpart étoit fenduë ou même crévée, & qu'en les ouvrant,

^{*} Depuis la composition de ce Mémoire, j'ai découvert un grand arbre de cette espece chez un ami dans la Comté de Neuschâtel, & j'espère, que, soit par le fruit, soit par les entes nous pourrons la multiplier dans peu considérablement, par tout le païs.

ouvrant, toutes sans exception s'en séparoient. Or, comme chez nous la recolte des noix se fait presque toujours au mois de Septembre, & qu'on pourroit la faire encore pendant tout le mois d'Octobre, elles pourroient meurir plus tard que les autres, sans en souffrir le moindre dommage.

- b. Mr. le Baillif Br. assure, que les environs de Mendrys sont montagneux, & quasi plus froids que ceux de nôtre Capitale, quoique nôtre climat ne soit ni fort doux, ni fort temperé, mais qu'au contraire la plus grande partie de nôtre païs, à l'exception des contrées montagneuses, aye l'avantage sur la capitale à cet égard.
- e. LE Duché de Carniole est aussi rempli de montagnes, on y trouve même plusieurs montagnes de neige.
- d. Zeiler nous assurant, qu'il s'est trouvé un arbre de cette espece sur les bords du Rhin, on ne doit pas douter qu'il ne réussisse de même en Suisse.
- cette espece de noyer, sur des noyers ordinaires, ou des gresses de ces derniers sur des troncs des premiers, asin de se procurer une espece mitoyenne, qui tienne quelque chose de l'une & de l'autre.
- 2°. COMME Valvassor dit, que cette espece porte p u ou beaucoup de noix, à proportion Ggg 5 que

que les autres sont garnis, on pourroit croire, que lors que les froids du printems sont périr les fruits des derniers, les autres en porteroient tout aussi peu, de saçon qu'on n'y gagneroit rien.

A cela je réponds: qu'il n'est pas question ici du dommage causé par les froids du printems, mais généralement de la recolte ordinaire de chaque année; car nous voyons, que souvent les fruits ne réussissent été fort doux; que d'autre sois parcontre ils réussissent trèsbien, lors même que les froids ont duré plus long-tems; la même chose arrive aux noix, par plusieurs raisons, dont nous connoissons quelques-unes, & ignorons la plûpart, mais personne ne soutiendra que les froids d'Avril & de May ont sait périr les seuilles & les fruits qui ne germent qu'à la St. Jean.

3°. EN se fondant sur le rapport de nôtre Auteur, on s'imaginera qu'on ne peut pas propager cette espee, puis qu'on a tenté en vain de le faire tant par le moyen des noix, qu'en les entant & en les marcotant.

MAIS je demande, si c'est une espece particulière de noyer, ou seulement ce qu'on apelloit jadis, un jeu de la nature?

ON pourroit encore adopter cette dernière opinion, si on n'en avoit jamais aperçu que dans le susdit village de la Carniole; mais comme on en a découvert un sur les bords du Rhin, & que les deux personnes sus mentionnées

nées en ont vu plusieurs en stalie, personne ne doutera sérieusement que cet arbre ne constitue une espece particulière; or celles-ci peuvent toutes se propager par la semence ou fruit. Nous ne sçavons pas d'ailleurs par quelle raison l'épreuve saite en Carniole a manqué?

CES fruits peuvent avoir été abatardis par les arbres d'alentour, d'une manière qui nous est encore inconnue; non pas à la vérité par la poussière de la fleur, comme d'autres plantes; car cela ne se peut pas, puis que celle de l'espece printanière arrive plus de deux mois avant la fleur de l'espece tardive; mais il n'y a que peu d'années, qu'on ne parloit encore de l'effet de la poussière des fleurs, que pour en plaisanter, maintenant on ne trouve plus que peu de personnes, qui ôsent combattre une vérité que l'expérience même a rendue convainquante. Qui peut donc connoitre tous les effets que plusieurs arbres du même genre peuvent produire sur un autre arbre qui se trouve dans leur voisinage? Il suffit de sçavoir pour le présent qu'une telle espece de noyer existe, & que dans peu d'années on pourra en donner des nouvelles ultérieures, à ceux qui seront curieux des nouveautés qui concernent l'œconomie rurale.

LA troisième objection ci-dessus alleguée: que le noyer est pernicieux à tous les autres arbres, surtout à ceux d'un autre genre, n'est pas destituée de tout fondement; car la chose se trouve réellement ainsi: On prétend que le noyer fait périr principalement le chêne situé auprès vent pas se souffrir. l'autre étant le plus sort, il saut que celui - ci périsse. La grandeur & l'étendue considérable du noyer produisent ces effets; mais qu'est-ce qui empêche de les placer au bord des grands chemins, à des endroits où il n'y aye ni d'autres arbres ni des terres en valeur; ce qu'on a pratiqué avec grand succès dans le païs dit la Berg-Straas & ailleurs. On peut aussi les planter dans les campagnes qui ont des bois de sapin contre le Nord; non seulement ils ne causent alors aucun dommage au terrain cultivé, mais le bois garantit encore le noyer même du froid. Pourquoi ensin ne sequiroit-on pas planter toute une sorêt de noyer?

B. Manière LES uns conseillent de les enter de les proen flute, surtout les bonnes sortes; les autres prétendent qu'on doit les enter en fente; mais comme il faut que l'une & l'autre de ces opérations se fasse sur d'autres novers, il est sans doute nécessaire que ceux-ci soient plantés auparavant, ce qui se fait par le moyen des noix, dont on choisit en automne les meilleures & les plus pesantes, qu'ensuite on plante incontinent, ou qu'on peut garder dans une cave & dans du fable humide, jusqu'au commencement de Mars; alors on les prend avec la précaution nécessaire pour ne pas endommager les germes, mais jamais un plus grand nombre à la fois qu'autant qu'on en peut d'abord planter, autrement les noyaux pourroient se secher; on les plante dans une pepinière, en les fichant en terre à la profondeur de 2. ou 3. pouces; entre les rangs on laistera

laissera autant d'espace qu'on voudra en donner aux arbres qui ne seront pas transplantés; mais le long de la file on pourra placer les noix tout près les unes des autres, & les laisser là jusqu'au tems de la transplantation; mais toujours faudra-t-il extirper soigneusement toute herbe.

LE noyer, loin de dédaigner la 7. Terbonne terre, réüssira d'autant mieux rain. à mesure que le sol sur lequel il est placé sera meilleur. Il attire beaucoup de séve, & par cette raison même son voisinage est pernicieux aux arbres & aux plantes qui l'environnent. Il croit cependant aussi dans une terre seche & graveleuse, mais jamais dans un sonds humide & argilleux.

COMME l'on est d'avis qu'il faut d. Transplantatransplanter souvent les noyers, pour tion & qu'ils fournissent des fruits en abonculture. dance, on le fait pour la première fois dans la 3^e. ou 4^e. année, & 3. ans après pour la seconde fois; ensuite on ne les transplante plus. On place une pierre plate sous la grande racine, afin qu'elle ne pousse pas trop avant dans la terre, & que l'arbre devienne fertile. On devroit les éloigner au moins de 40. pieds de tous les autres, & observer la même distance entre les noyers mêmes, qui sont destinés à porter du fruit; mais si l'on a dessein de planter une espece de forêt de noyer, uniquement pour s'en procurer le bois, il suffit qu'on laisse 25. pieds d'intervalle entre les arbres; mais alors on ne les transplante jamais, les troncs deviennent par ce moyen fort beaux

& fort droits. On se garde aussi de toucher les cîmes & les racines; si l'on peut se dispenser de tailler les branches, cela sera d'autant plus avantageux, parce que la moëlle du jeune bois étant spongieuse, l'humidité y perce facilement. Quoiqu'au bout de 70. ans cet arbre commence à depérir en féchant par la tête & se pourissant en dedans, il verdoye cependant, fleurit & porte du fruit comme le chêne, aussi longtems que la première & seconde écorce se conserveront bonnes. D'ailleurs la briéveté même de sa durée fait voir, qu'il croît plus vite que les autres arbres, que par conséquent par la vente de son bois on peut en tirer parti, dans un tems, où le chêne n'a pas encore fait la moitié de son crû, & n'a pas encore passé la 4e. partie de son âge.

MAIS lors que le noyer se trouve dans une bonne terre, il dure beaucoup plus; au moins faut-il que celui-là ait existé longtems, qui a fourni la planche de la table que le celébre Scamozzi a vû en Lorraine; cette planche étoit large de 25. pieds, & longue & épaisse à proportion.

Arbres pomiers, les poiriers, les pruniers, les cérisiers & autres arbres sauvages, qu'on trouve quelque sois dans les bois, ne laissent pas de procurer aussi quelqu'avantage, soit par leur fruit qui sert d'engrais & à d'autres usages, soit par leur bois; nous ne nous arrêterons donc pas à un sujet si connu.

On donnera la suite dans le journal prochain.